

SUR CERTAINES PARTICULARITES STYLISTIQUES DES STATUETTES FEMININES PALEOTITHIQUES EN SIBERIE

Zoïa ABRAMOVA

Les statuettes féminines en ivoire, os et pierre tendre sont la manifestation originale et perceptible de l'art paléolithique mobilier. Bien qu'elles attirent toujours l'attention des chercheurs, plusieurs de leurs aspects n'ont pas été suffisamment envisagés, dont l'apparence physique des femmes reflétée dans l'art plastique - question qui fut posée par E. Piette il y a un siècle (PIETTE, 1895). Les statuettes de Brassempouy tenaient en ce temps-là, le rôle principal. De nos jours, le groupe de statuettes féminines sibériennes occupe une place importante à cause de son nombre élevé.

Si l'on compare deux groupes de statuettes féminines paléolithiques : d'un côté les figurines provenant des sites sibériens de Malta et de Bouret', de l'autre côté, les figurines intactes des sites européens de Kostienki 1, d'Avdeevo, de Gagarino, de Khotilevo II (Europe orientale), de Parabita, de Grimaldi, de Lespugue (Europe occidentale), on voit leurs différences essentielles au premier coup d'oeil. Le caractère de ces différences a été étudié maintes fois. (GUERASSIMOV, 1931, p. 23; ZAMIATNINE, 1951, p. 144 ; ABRAMOVA, 1962, p.55 ; 1966, p.11-12 ; 1976, p.18-23 ; DELPORTE, 1964, p.394-395).

L'analyse par A. Leroi-Gourhan des statuettes féminines européennes a montré de manière convaincante que les statuettes européennes ont à la base de leur "construction" une régularité étonnante (LEROI-GOURHAN, 1962, fig. 4 ; 1965, p. 79-793, fig. 52 bis ; 1970, p. 658-676.) Dans cette "construction de losange", les seins, le ventre, le pubis et les hanches des figurines sont inscrits en cercle. Le losange construit sur le diamètre transversal de ce cercle (ce diamètre est en même temps l'axe transversal divisant la figurine en deux) reproduit la configuration de la statuette retrécie vers la tête et vers les pieds (fig. 1,1). En dehors de la construction en losange, on peut noter aussi la construction isométrique : la division de la hauteur du corps en parties égales qui, d'après A. Leroi-Gourhan, est un élément défini de la manifestation de l'harmonie. Ces intervalles isométriques ne sont pas fortuits, ils reflètent la compréhension par le sculpteur préhistorique d'éléments rythmiques. H. Delporte précise que l'isométrie n'avait rien de commun par ses normes et sa motivation avec les canons de la taille humaine des sculptures classiques. Ce ne sont pas des règles destinées à la reproduction de la réalité, mais du rythme qui le plus souvent mène à la déformation de la taille (DELPORTE, 1971, p. 9).

A. Leroi-Gourhan n'a pas fait de tentatives pour reprendre son analyse sur les statuettes sibériennes car il a certainement tenu compte de l'impossibilité d'appliquer sa méthode à ce groupe. C'est notamment là que se trouvent les différences entre les figurines européennes et les sibériennes.

Examinons une série de 15 statuettes intactes, 13 de Malta et 2 de Bouret'. Dans ces sites, on a trouvé beaucoup plus de figurines mais la plupart sont endommagées ou inachevées. Même au cours d'un examen superficiel, on voit une unité frappante dans cette série et on note aussi les traits caractéristiques qui la distinguent du groupe de statuettes européennes prises également dans la série, bien qu'il faille noter ici et là, certaines déviations. Si les figurines européennes représentent des femmes avec des indices secondaires exagérés, seins énormes, tombant sur le ventre proéminent et circulaire, hanches obèses, saillantes sur le côté et formant le volume le plus important de la figurine, les statuettes sibériennes possèdent très rarement ces particularités. Les hanches sont plus ou moins soulignées chez quatre statuettes de Malta (fig. 1, 2, 3, 5, 6) mais elles sont autrement traitées que chez les statuettes européennes. Les seins aux proportions modérées, sont exécutés avec de faibles reliefs ou représentés par une ligne gravée, peu profonde chez seulement six statuettes de Malta (fig. 1, 2, 5, 7 et fig. 2, 5, 6, 8).

Mais on peut voir les plus grandes différences dans la construction générale des figurines, dans leurs proportions. A la différence des statuettes européennes dont les têtes sont toujours petites par rapport au torse (la statuette de Willendorf est une seule exception), les statuettes sibériennes ont la tête ou bien égale ou un peu plus petite que la cage thoracique ; elle se lie au corps immédiatement, sans cou, lequel est parfois très mince et fragile chez les statuettes européennes. Chez ces dernières, les épaules sont toujours plus étroites que les hanches, alors que chez certaines statuettes sibériennes, les épaules sont plus larges que les hanches. Pour éviter l'objection selon laquelle ce sont des représentations masculines, il faut dire que quelques figurines privées de seins sont, d'après d'autres traits comme l'ornement, le traitement de la tête, la représentation des cheveux longs ou de chapeau orné, identiques aux statuettes féminines typiques.

La transgression des proportions a lieu, pour plusieurs cas, par l'allongement excessif des jambes. Ces particularités de constitution ne permettent pas d'inscrire les figurines sibériennes dans le cadre des figures géométriques : le cercle et le losange. Pourtant, on peut employer l'isométrie pour les statuettes sibériennes bien qu'en vertu des proportions différentes ses principes soient changés.

Une statuette de Malta (fig. 1, 2) est la plus impressionnante par ses proportions. La ligne centrale transversale qui divise la statuette en deux parties égales est disposée exactement à la taille. La distance de la ligne centrale, en haut jusqu'au menton, est égale à celle en bas, jusqu'au pubis (a') et la distance du menton au sinciput est égale à celle du pubis au pied (a). Ainsi, des intervalles isométriques sont construits comme chez la statuette de Willendorf, mais il y a une différence : sa ligne centrale coïncide comme chez les autres statuettes européennes au diamètre maximal transversal et se situe sur la ligne des hanches. Les hanches de la figurine sibérienne se trouvent plus bas. Cette statuette possède un autre rythme qui non seulement caractérise la face, mais équilibre la face et le dos : la distance de la ligne centrale, en bas, jusqu'au bout de la cage thoracique est égale à celle, en haut, jusqu'à la taille côté dos. Cette particularité qui est typique aux autres statuettes sibériennes, souligne le procédé

figuratif quand la cage thoracique, vue de dos, est beaucoup plus courte que vue de face, c'est-à-dire que les fesses sont fortement remontées vers le haut. La tête de cette statuette constitue le cinquième de sa hauteur générale.

Une autre statuette de Malta (fig. 1, 3) entièrement couverte d'un ornement, a la même division en quatre parties mais les proportions sont déplacées. Sa tête est très grande : cette statuette est unique avec une tête égale au tiers de la hauteur. Les dimensions de la tête correspondent à la distance de la limite inférieure de la cage thoracique jusqu'au bout du pied (a). La ligne centrale se situe plus haut que la taille. A distance égale se trouvent le menton et la limite inférieure de la cage thoracique (a'). Les jambes sont jointes en cône.

Une statuette de Bouret' (fig. 1, 4) à la configuration plus généralisée, possède la même division en quatre parties que la statuette de Malta (fig. 1, 2). La ligne centrale se situe plus haut que la limite inférieure de la cage thoracique, mais les hanches, à la différence des statuettes précédentes, sont étroites. Les segments a sont plus grands que les segments a', la tête constitue le quart de la hauteur générale.

La ligne centrale d'une statuette de Malta (fig. 1, 5) se situe au niveau de la taille. La division est en quatre parties, mais les proportions sont déplacées : la distance de la ligne centrale en haut jusqu'au niveau du menton est égale à celle du pubis à l'extrémité du pied; la distance plus grande du menton jusqu'au sinciput est égale à celle de la ligne centrale en bas jusqu'au pubis. Ainsi, le pubis est déplacé vers le bas, sans respect des proportions. Le traitement de la cage thoracique et les proportions générales (vue de profil) ressemblent aux traits caractéristiques de la statuette de Bouret' (fig. 1, 4), mais les hanches de la statuette en question sont considérablement élargies. Les jambes sont jointes en cône. La tête est égale au quart de la hauteur générale. La ligne centrale d'une des statuettes de Malta (fig. 1, 6) se situe un peu plus bas que la taille et si les segments a et a' qui se trouvent plus haut que la ligne centrale sont égaux, la moitié inférieure, en forme de cône, est divisée en intervalles isométriques inégaux : la distance de la ligne centrale au pubis est très allongée, celle du pubis au pied est très raccourcie. Le rythme est troublé. On peut supposer que chez cette statuette comme chez la précédente, la représentation du pubis a perdu son sens et apporte plutôt un caractère ornemental. La tête est aussi égale au quart de la hauteur générale.

Une statuette de Malta (fig. 1, 7) possède la même déviation que la statuette précédente, sa moitié inférieure en cône symétrique et arrondi en bas se divise en segments inégaux. Il y a une déviation dans la moitié supérieure que l'on peut diviser en segments égaux, non au niveau du menton comme d'habitude, mais au niveau des épaules. Le visage, avec le menton nettement marqué est trop long. La tête constitue quand même le quart de la hauteur générale.

Toutes ces statuettes ont en commun leur division plus ou moins égale en quatre parties. La tête est grande; dans un cas elle représente le tiers, dans quatre cas, le quart et dans un cas, le cinquième de la hauteur générale. Conformément à cette division, la hauteur de la tête est égale ou dépasse en longueur celle des

jambes, si l'on considère la distance du pubis à l'extrémité inférieure de la statuette.

D'après ces indices, on peut ajouter à cette série une statuette de Malta (fig. 1, 8), dont l'originalité s'exprime dans la forme de la tige couronnée par une tête admirablement exécutée. Les traits du visage sont nettement marqués et elle porte une coiffure compliquée. L'étude détaillée de la figurine montre la même division en quatre segments aux intervalles réguliers : la distance de la ligne centrale, du haut jusqu'au niveau du menton est égale à celle de la ligne centrale jusqu'en bas du pubis (a') et conformément à cela, la distance du menton au sinciput est égale à celle du pubis au pied (a). Les segments a' sont plus longs que les segments a. La tête est égale au cinquième de la hauteur générale.

Ainsi, malgré la différence évidente avec la première statuette (fig. 1, 2), celle-ci possède la même isométrie. En même temps, ses particularités individuelles réunissent la série décrite à une autre série où l'on trouve beaucoup de figurines en forme de tige. Leur différence consiste en ce que la distance du pubis au pied est supérieure et n'est pas équilibrée par rapport à l'intervalle du menton au sinciput. Pour rétablir l'équilibre, il est nécessaire d'allonger la distance du sinciput au commencement des seins (s'ils sont représentés) ou à peu près au même niveau (s'ils sont absents).

Examinons cela à l'aide d'exemples. On peut voir ces particularités extrêmement démonstratives dans la construction d'une statuette de Malta (fig. 2, 1). La ligne centrale se situe au niveau de la taille, sur la limite inférieure de la cage thoracique. Si on divise la moitié supérieure et la moitié inférieure en trois parties égales, la distance du sinciput au menton coïncide avec celle de la ligne centrale vers le bas jusqu'au pubis (a) et la distance du pubis au pied est égale à celle de la ligne centrale jusqu'au menton (a'). Ainsi la hauteur de la tête est égale au sixième de toute la hauteur de la figurine, et celle des jambes à moins d'un tiers.

Une statuette de Bouret' (fig. 2, 2) possède non seulement les mêmes dimensions mais aussi les mêmes proportions que la précédente, sauf que la hauteur de la tête semble être plus grande, peut-être par la forme allongée du capuchon. D'autre part, l'ornement formé d'entailles semi-lunaires et la forme du capuchon, coïncident entièrement avec les détails de la petite statuette de Malta (fig. 1, 3). La distance du pubis au pied, comme chez la figurine précédente, représente un tiers de la hauteur totale.

Une statuette de Malta (fig. 2, 3) malgré des dimensions beaucoup plus modestes, possède les mêmes proportions que les deux précédentes : la hauteur de la tête est égale au sixième de toute la hauteur et les jambes en représentent le tiers. La différence de cette statuette est qu'elle est entièrement couverte d'incisions transversales gravées comme la statuette de Malta (fig. 2, 4).

Une statuette de Malta (fig. 2, 5) présente l'un des rares cas où le pubis n'est pas marqué mais l'on peut supposer que la fin du trait profond qui sépare les jambes se trouve à son niveau. La distance de ce point au pied est égale à celle du sinciput au commencement des seins (a). Les distances de la ligne centrale, au

commencement des seins, en haut et en bas, au pubis, sont égales (a'). Les hanches de cette statuette ne sont pas élargies mais vues de profil, la ligne arrondie des fesses est sortie. La tête de la statuette est égale au quart de la hauteur totale.

Une statuette de Malta (fig. 2, 7) possède une distance du pubis au pied plus importante. Les seins ne sont pas marqués mais si l'on considère les segments (a), ils sont plus longs que les segments (a'). Cette statuette est plate. La ligne centrale se situe au niveau du bassin, plus bas que la taille. Les jambes sont traitées comme celles de la statuette précédente mais la hauteur de la tête est égale à un cinquième de toute la hauteur.

Une statuette de Malta (fig. 2, 8) possède les mêmes proportions et coïncide, vue de profil, presque entièrement avec la statuette précédente. La ligne centrale se situe au niveau du bassin, plus bas que la taille, le bassin est élargi. Comme chez la statuette (fig. 2, 5), la distance du pubis au pied est égale à celle du sinciput au commencement des seins, mais la hauteur de la tête est égale et même un peu plus grande que le cinquième de la hauteur totale de la figurine.

Une statuette de Malta (fig. 2, 6) est la plus grande de toutes les figurines sibériennes. Au premier coup d'oeil, ses proportions semblent brusquement singulières. Pourtant, elles ne sortent pas des limites des normes établies pour les statuettes précédentes. La ligne centrale se situe plus bas que la taille, on voit ici l'alternance des segments comme chez certaines statuettes du premier groupe. Comme chez les statuettes du deuxième groupe, les intervalles de la ligne centrale, en haut, jusqu'au commencement des seins, et en bas, jusqu'au pubis, sont égaux. La tête représente le cinquième de la hauteur totale et la partie inférieure est très allongée, aux dépens de la partie supérieure extraordinairement raccourcie. On peut la considérer comme la manifestation extrême des particularités de ce groupe de statuettes.

Une statuette de Malta (fig. 2, 4) présente une autre déviation car la ligne centrale se trouve au niveau du pubis, c'est-à-dire que la longueur des jambes est égale à la moitié de la hauteur de la figurine et la tête en constitue presque un quart. La statuette est ornée comme la statuette (fig. 2, 3) d'incisions transversales, mais en diffère par son torse nettement raccourci.

Ainsi, la principale différence des statuettes de la deuxième série consiste en ce que leurs têtes sont un peu plus grandes : dans trois cas, elles constituent un sixième, dans trois autres cas, un cinquième, et en deux cas, un quart de toute la hauteur. Leurs jambes sont beaucoup plus longues et en général, les proportions des statuettes sont plus allongées. Donc, la première particularité distinctive des statuettes sibériennes est une tête plus grande. Sur les quinze figurines, trois ont la tête représentant un sixième, cinq d'un cinquième, six d'un quart, et une du tiers de la hauteur totale. Quatre statuettes sont entièrement ornementées à l'exception du visage.

A.P. Okladnikov a noté que sur la statuette de Bouret' (fig. 2, 2), l'ornement ne se confond pas avec les formes de la figurine ; la liaison de la coiffure avec le corps est soulignée par l'ornement, le visage étant au contraire isolé. Ce qui lui a

permis d'émettre l'hypothèse que la statuette représente une femme vêtue d'un costume, au capuchon orné de fourrure (OKLADNIKOV, 1941). C'est pourquoi il est logique d'aller plus loin et de supposer que les cinq statuettes privées de la représentation des seins reproduisent aussi des femmes vêtues. Dans tous les cas, le visage est encadré par un capuchon, dont la surface, à l'exception d'un cas, est recouverte de lignes ondulées ou d'entailles semi-circulaires. Il est probable que cet ornement ne représente pas des cheveux crépus ou des coiffures compliquées mais les capuchons de vêtements en fourrure. Sur quinze statuettes, onze représentent un visage reproduit plus ou moins nettement. Il est incontestable que le visage d'une statuette de Malta (GUERASSIMOV, 1958, p.40, fig. 13 b; ABRAMOVA, 1962, p. 46-47, pl. XLVI, 6) est le plus impressionnant : le nez est large et plat, les yeux sont petits et une fente étroite dessine la bouche. Les autres statuettes n'ont souvent que les yeux et la bouche reproduits avec négligence. Il y a longtemps que l'on a prouvé, d'après les rares exemples du Paléolithique (Brassempouy, Grimaldi, Dolni Vestonice) l'absence de traits caractéristiques d'un type racial ou quelques indices anthropologiques.

Toutefois, un anthropologue russe, M.G. Lévin accepterait l'hypothèse de A.P. Okladnikov concernant les traits mongoloïdes du visage de la statuette de Bouret'. Il dit que même si nous ne sommes pas portés à croire que les particularités des statuettes féminines des sites de Malta et de Bouret' ont une grande importance par leur diagnose raciale, il faut quand même se rappeler l'interprétation que A.P. Okladnikov donna en son temps d'une statuette de Bouret' qu'il avait trouvée. Il a souligné l'apparence mongolique du profil de son visage, de la structure du nez et surtout de la région des yeux. A.P. Okladnikov a également noté des particularités mongoliques chez des statuettes de Malta (LÉVIN, 1950, p. 159-160).

Malheureusement, les matériaux anthropologiques sont extrêmement pauvres dans le Paléolithique sibérien et ce sont les restes de la sépulture d'enfant de Malta et les ossements humains isolés d'Afontova Gora II, dont le fragment d'un os frontal qui peuvent être attribués au type mongoloïde. Ces données et quelques témoignages indirects ont permis à M.G. Lévin d'argumenter d'une manière assez convaincante la thèse selon laquelle, la Sibérie était au temps paléolithique la région de la distribution des mongoloïdes et de la formation des types mongoloïdes caractéristiques de l'Asie du Nord.

Une question s'impose : les particularités de la constitution des statuettes paléolithiques sibériennes sont-elles la manifestation des traits distinctifs, propres généralement aux types anthropologiques mongoloïdes? Cette question est complexe car nous n'avons pas de critères pour discerner les indices que l'on peut attribuer aux particularités anatomiques, de ceux qui s'avèrent être seulement des particularités stylistiques. Cette question s'est complexifiée du fait que Fr. Weidenreich a noté qu'entre des types constitutionnels et raciaux, il n'y a pas d'identité.

Ainsi des particularités de la constitution, manifestes dans la structure du corps ne sont pas liées à quelque race précise. Elles sont plutôt des indices communs à tous les hommes de toutes les races (WEIDENREICH, 1929, p. 86). Tout de même, après cette affirmation si catégorique, Fr. Weidenreich remarque

les particularités caractéristiques mongoloïdes des Japonais. Pour nous, les suivantes sont significatives : petite taille, corps long, jambes courtes, tête grande, pommettes saillantes, yeux disposés plus ou moins obliquement (*op. cit.*, p. 88). Et plus loin : les jambes des Japonais sont beaucoup plus courtes que celles des Européens, les circonférences de la poitrine et des cuisses sont moins importantes, la largeur des épaules du Japonais est plus grande (*op. cit.*, p. 95). Nous pourrions parler de plusieurs de ces indices si l'on découvre en Sibérie des sculptures paléolithiques, mais on peut supposer que les particularités des statuettes féminines du Paléolithique sibérien, même si elles sont uniquement stylistiques, manifestent la réalité objective.

Il faut souligner que S.V. Ivanov a montré que malgré le caractère conventionnel de la représentation du corps humain, dans la sculpture des peuples nordiques sibériens, en certains cas, on a reproduit dans les figurines, les particularités d'un type anthropologique du peuplement (IVANOV, 1970, p. 283, fig. 267). Pour confirmer indirectement l'hypothèse de la similitude de la constitution du corps des statuettes et celle des représentants des peuples habitant depuis longtemps les différentes régions de la zone arctique, on peut utiliser les données de la morphologie du corps des femmes des groupes de Nénéens forestiers, de Tchouktches, d'Esquimaux (SMIRNOVA, 1974). D'après les mesures citées, la hauteur de la tête est égale à un sixième de toute la hauteur (parfois plus d'un cinquième) et les épaules sont plus larges que le bassin. L'absence des plis de graisse et de l'obésité chez les statuettes sibériennes trouve aussi une explication dans les particularités de l'adaptation. D'après N.S. Smirnova, les valeurs minimales des dimensions des plis de graisse diffèrent chez les groupes arctiques des autres peuples du globe terrestre car l'énergie reçue par la nourriture est dépensée en grande partie par le réchauffement de l'organisme et n'est presque pas conservée comme réserve de graisse sous-cutanée (*op. cit.*, p. 158).

Pour attribuer cette règle aux statuettes sibériennes, il est nécessaire de faire une étude approfondie, en particulier, pour pouvoir confirmer l'influence des sévères et constantes conditions climatiques sur la conformation d'un type paléoarctique anthropologique par comparaison aux européennes correspondantes. Cependant, les plis et bourrelets de graisse, la stéatométrie, et même des manifestations isolées de la stéatopygie sur les statuettes européennes sont nettement marqués. S'il est permis de faire une telle comparaison et de conduire une analogie avec les temps nouveaux, au premier coup d'oeil, on peut associer les figurines paléolithiques européennes avec les femmes nues, obèses de Rubens; les statuettes sibériennes ressembleraient plutôt aux habitantes du Groenland enveloppées de vêtements étroitement collés, dessinées par Rokuell Kent.

Note 1 : Il existe dans la sculpture des peuples nordiques en Sibérie de nombreux exemples ethnographiques, de représentations féminines sans indices sexuels nettement marqués. Parfois, ces statuettes n'ont pas de reproduction de seins mais elles portent le signe d'un sexe, et leur tête est souvent importante (IVANOV, 1970, p. 24, fig. 11,3 ; 13,2 ; 42,2 et les autres).

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMOVA Z.A., 1962,
Paléolitieskoe iskusstvo na territorii S.S.S.R. (L'art paléolithique en URSS) . Svod arkheologiceskikh istocnikov, A 4-3.
- ABRAMOVA Z.A., 1966,
Isobrajenia celoveka v paleolitieskom iskusstve Evrasii. (Les représentations humaines dans l'art paléolithique de l'Eurasie). M.-L.
- ABRAMOVA Z.A., 1976,
The stylistic features of women's figurines during the European and Siberian Paleolithic. Dokladi i soobtchenia arkheologov S.S.S R.: IX mejdounarodnii Kongress. M.
- DELPORTE H., 1964,
Observations sur les Vénus paléolithiques de Russie. Miscellanea en homenaje al Abate Henri Breuil, t. 1, Barcelona.
- DELPORTE H., 1971,
A propos du style des figurations féminines gravettiennes. Antiquités Nationales, 3, Saint-Germain-en-laye.
- GUERASSIMOV M.M., 1931,
Malta, paleolitieskaya stoyanka (Malta - site paléolithique) Irkoutsk.
- GUERASSIMOV M.M., 1958,
Paleolitieskaya stoyanka Malta (Le site paléolithique de Malta). Sovetskaya ethnographia, N 3.
- IVANOV S.V., 1970,
Sculptoura narodov severa Sibiri XIX - pervoi polovini XX veka (La sculpture des peuples nordiques de la Sibérie du XIX - de la première moitié du XX siècle. Leningrad.
- LEROI-GOURHAN A., 1962,
Cours public de Préhistoire : Art et Religion au Paléolithique supérieur, deuxième partie : La Religion - Paris
- LEROI-GOURHAN A., 1965,
Préhistoire de l'Art occidental - Paris
- LEROI-GOURHAN A., 197,
Observations technologiques sur le rythme statuaire. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss - Paris
- LEVIN M.G., 1950,
Kvoprossou o drevneicem zasselenii Sibiri (A propos du peuplement le plus ancien de la Sibérie). Sovetskaya ethnographia, N 3.

OKLADNIKOV A.P., 1941,

Paleoliticskaya staouetka iz Boureti (Une statuette paléolithique de Bouret'). Materiali i issledovania po arkheologii S.S.S.R. N 2. Moscou-Léningrad.

PIETTE E, 1895,

La station de Brassempouy et les statuettes humaines de la période glyptique. L'Anthropologie, t. VI, N 2, Paris -

PIETTE E, 1902,

Gravure du Mas d'Azil et statuettes de Menton. Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, série 2, t. III.

SMIRNOVA N.S., 1971,

Ossobennosti stroenia tela narodov arcticeskoi zoni v sviasi s climaticeskoi adaptatziei (Les particularités de la constitution du corps des peuples de la zone arctique en rapport à l'adaptation climatique. Ethnogenes phinnougorskikh narodov po dannim antropologii. Moscou.

WEIDENREICH Fr., 1929,

Rassa i stroenie tela (La race et la constitution du corps). Moscou-Léningrad.

ZAMIATNINE S.N., 1951,

O vzniknovenii lokalnikh razlicii v koultouré paleoliticskogo perioda (Sur la naissance de différences locales dans la culture de la période paléolithique). Proiskhojdenié celoveka i drevnee rasselenie celovecestva. Troudi Instituta ethnographii Akademii Nauk S.S.S.R., novaya sériya, t. 16, Moscou.

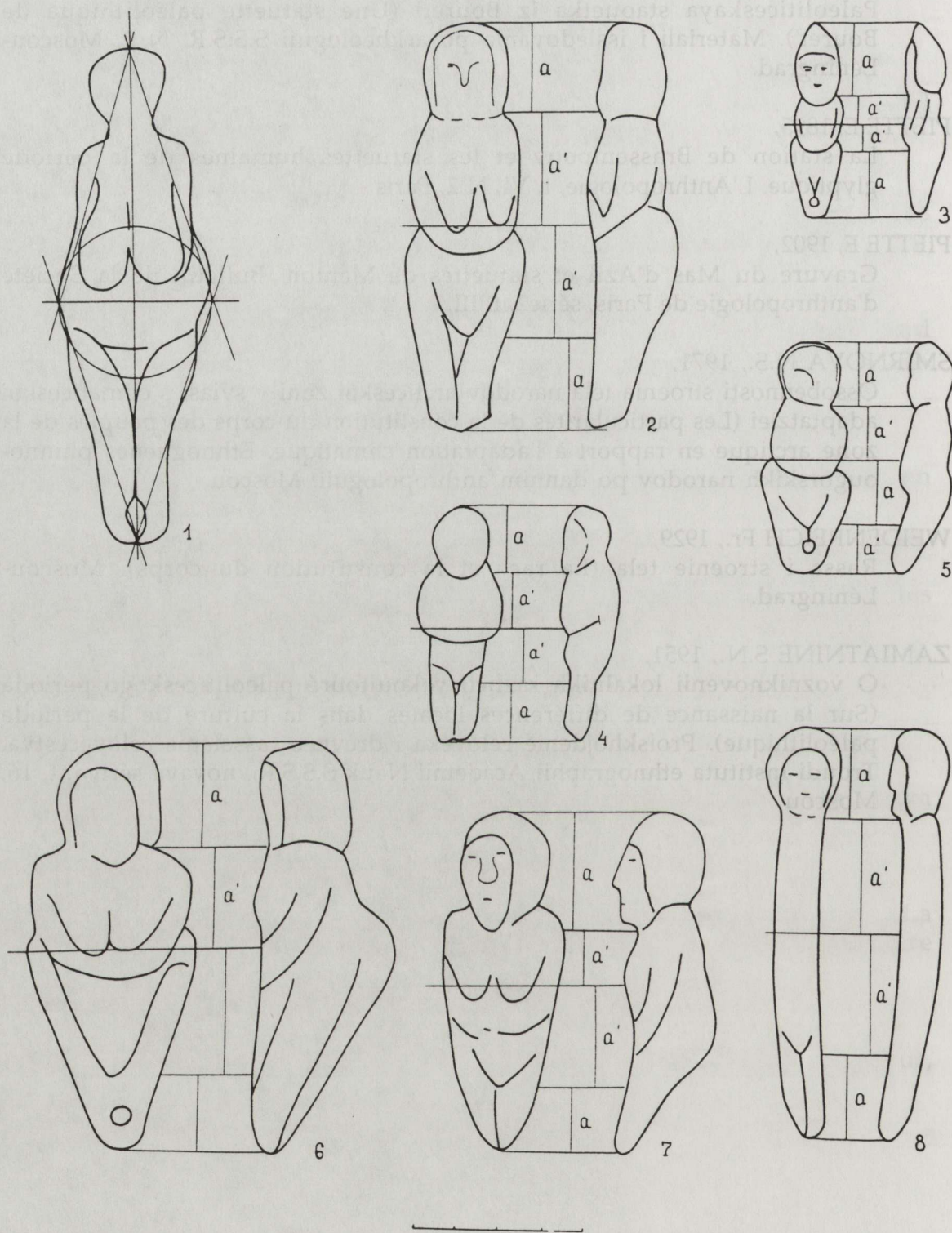


Fig. 1. Statuettes paléolithiques: 1 - Kostienki I, 2, 3, 5-8 - Malta; 4 - Bouret'.

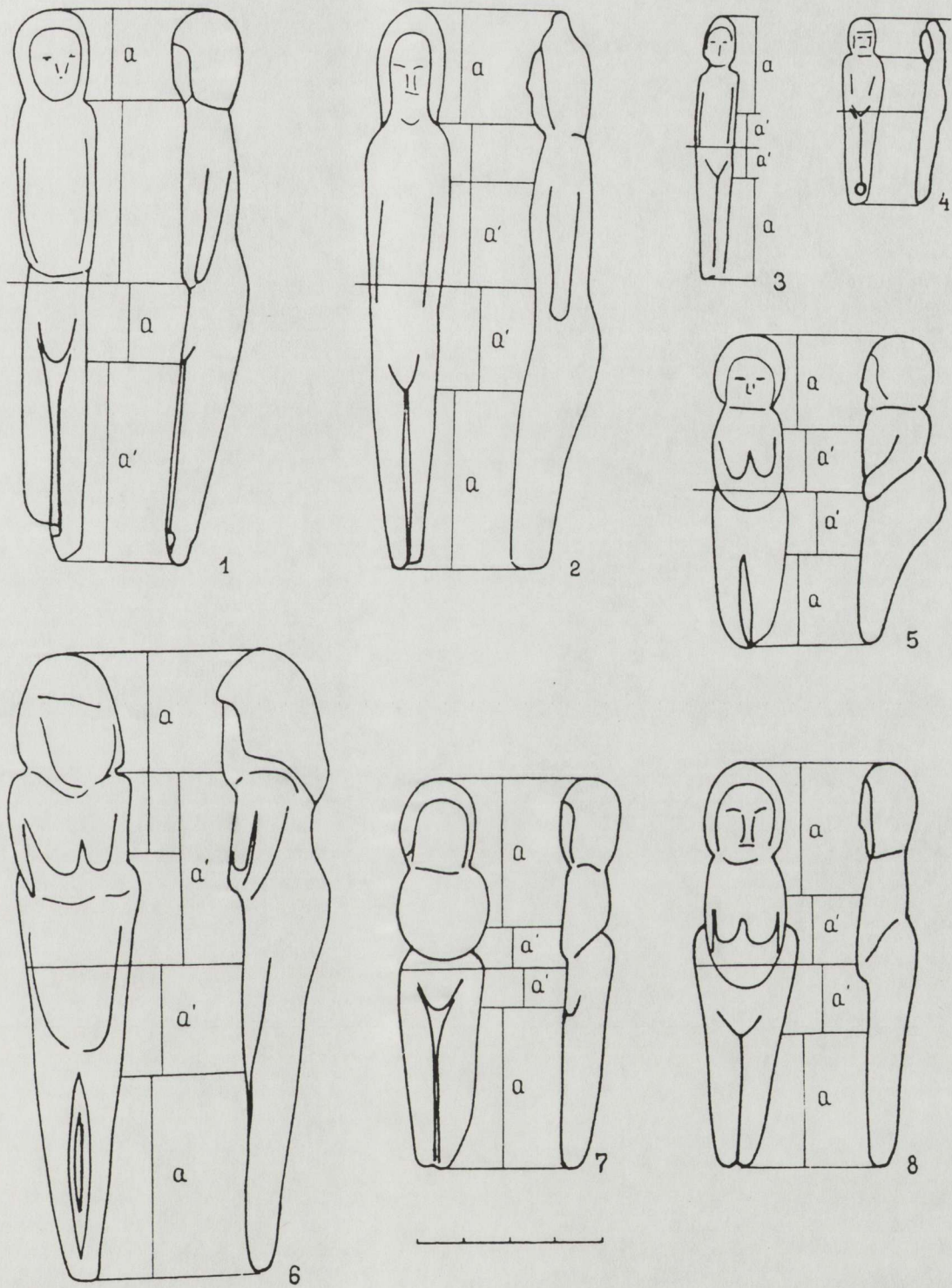


Fig. 2. Statuettes paléolithiques: 1, 3-8 - Malta, 2 - Bouret'.